

*Au temps de st Vincent de Paul
... et aujourd'hui*

LA VIOLENCE

Au moment où la violence sous toutes ses formes semble ruiner la société de l'intérieur, dresser les ethnies, les Etats, les quartiers les uns contre les autres, plus encore que les guerres ou les pandémies, ce qui retient l'attention, c'est cette violence qui affleure au quotidien : « la prolifération des zones de non-droit, l'exclusion, les propos racistes, l'irascibilité automobile, les maltraitements familiales, les licenciements brutaux, le harcèlement sous toutes ses formes, la pollution de l'environnement ... , et cet irrespect des mœurs qui a pour nom l'incivilité. Violence de toujours, sans doute, mais risque nouveau de déshumanisation ! » (*Christus n°192*)

Les chrétiens, les vincentiens que nous sommes, ont une parole à dire pour refuser cette logique, cette escalade, et des actes à poser pour ouvrir des chemins d'humanisation. L'injonction s'adresse à chacun, à cette part de violence qui habite en nous. La maîtriser ne consiste pas à la nier, mais à la réordonner. Orientée selon la charité, la violence peut alors se muer en énergie pour lutter contre le mal et promouvoir le bien. En leur temps, st Vincent de Paul et st Louise de Marillac se sont heurtés, eux aussi, à de multiples formes de violence :

- Celle de l'épidémie de peste qui a ravagé la France et une partie de l'Europe au cours du 17^e siècle ;
- Celle de la Guerre de Trente ans (1618-1648) ;
- Celle des persécutions et des martyrs en Barbarie, en Irlande et ailleurs ;
- Celle de la misère grandissante et de la famine dans les faubourgs et les campagnes de France.

Et dans leur exposition à la violence, on ne peut pas ne pas penser au continuuel travail sur soi pour « se désarmer », qu'ils entreprennent et enseignent.

A l'école de nos deux fondateurs, nous vous proposons dans cette fiche 109, trois parties : *la violence dans la société ; la violence à cause de la foi ; la violence faite à soi-même.*

« Le loup habitera avec l'agneau. » (Is 11,6). Tel est le rêve de Dieu, il s'accomplit en la personne du Christ, victime et victorieux de la violence la plus extrême, la plus ignominieuse, celle de La Croix. « **La violence de la haine** peut être convertie, par l'Esprit Saint qui travaille au cœur des hommes, en **violence de l'amour.** » (*Christus n° 192*) C'est à l'Eglise, aux Chrétiens, aux Vincentiens de le vouloir, de le proclamer, et de le démontrer.

« Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ... » (Mt 11,29)

Nous pouvons alors donner plein sens à l'expression se faire violence !

La violence aujourd'hui

C'est un mouvement qui a été presque aussi viral que le coronavirus ... Aux places vides du confinement ont succédé, notamment en France et aux Etats-Unis, les manifestations denses contre le racisme. Tout comme il y a trois ans avec le mouvement « MeToo », l'indignation est contagieuse. Tout comme en 2007, c'est une forme de violence qui est dénoncée : celle contre les noirs aujourd'hui, celle contre les femmes hier. Moins médiatisé, un rapport publié le 18 juin 2020 a mis en évidence la brutalité à l'égard, cette fois, des plus jeunes. « Chaque année, un enfant sur deux dans le monde – soit environ un milliard d'enfants – est victime d'actes de violence physique, sexuelle ou psychologique » dénoncent l'Organisation mondiale de la santé et divers organismes de l'Onu (dont l'Unesco et l'Unicef). S'il salue les « progrès accomplis » et la présence de législations pour protéger les enfants dans 88% des 155 pays étudiés, le rapport déplore que ces lois ne soient appliquées avec fermeté que dans moins de la moitié d'entre eux (47%). La police, la société, les Etats : aucune institution n'est épargnée. Le rapport provisoire de la Commission indépendante sur les abus sexuels dans l'Eglise, qui chiffre à au moins 3000 le nombre de victimes en France depuis 1950 et 1500 le nombre d'agresseurs, est également venu rappeler la souffrance provoquée par des membres de l'Eglise catholique. Ces violences sont d'autant plus condamnables qu'elles proviennent de représentants de l'Etat, dont le « monopole de la violence légitime » ne peut qu'être remis en cause par son usage excessif, ou de l'Eglise, dont le message de non-violence est pourtant au cœur de l'Evangile. Elles ne doivent cependant pas faire oublier toutes les autres formes de violences : criminelles, politiques, symboliques (dont la stigmatisation), économiques, professionnelles ...

Certes, il paraît évident que la violence n'est pas plus présente aujourd'hui qu'auparavant, notamment en France. Elle a même tendance à diminuer, quelles que soient ses formes d'expression. Dans une émission de France Culture, le sociologue Jean-François Dortier distingue cinq types de violences. La guerre ? C'était « un régime normal des sociétés jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale », aujourd'hui le nombre de morts qu'elle cause ne cesse de diminuer. La violence d'Etat ? « Là encore, on l'a oublié, mais il fut une époque, au XXème siècle, où des régimes pouvaient enfermer, tuer, museler leurs populations avec une brutalité extrême ». C'est aujourd'hui moins le cas, même si certaines dictatures demeurent. La criminalité ? 800 à 900 personnes meurent d'homicide en France aujourd'hui, contre deux fois plus au début des années 1990 et vingt fois plus au XVIIIème siècle, selon le sociologue. La violence domestique ? Là encore la tendance n'est pas à l'augmentation, que

ce soit celle envers les femmes ou les enfants. Enfin la violence verbale ? « Il est très difficile de la mesurer, répond Jean-François Dortier, et aucun indicateur ne montre son évolution. Au-delà de la baisse du niveau de violence, force est de constater que le seuil de tolérance face à ces différentes formes recule. La guerre n'est plus vue comme une situation « normale », les violences domestiques non plus (jusqu'à des législations concernant l'interdiction de la fessée), et même les violences verbales sont désormais punies par la loi (avec par exemple la loi contre le harcèlement de rue) ... Elles sont de plus en plus dénoncées, provoquant paradoxalement une augmentation des statistiques, alors que la réalité semble suivre la tendance inverse. La violence n'est pas forcément plus présente, elle est souvent plus visible (notamment à travers les médias et les réseaux sociaux).

Ce recul historique ne doit pas pour autant masquer les questionnements. D'abord cette tendance n'est pas la même partout, et certains pays hier stables retombent parfois dans une spirale de violence préoccupante : la vigilance doit rester de mise. Ensuite, de nouvelles formes de violence apparaissent, se renforcent ou deviennent plus visibles. Pensons aux violences psychologiques, au cyber-harcèlement mais également aux violences « naturelles » (tempêtes, inondations, sécheresses). Elles sont parfois plus indirectes, moins facilement identifiables que les coups d'une violence physique, mais leurs conséquences sont tout autant douloureuses. La violence d'une certaine forme de mondialisation vis-à-vis de cultures locales interroge aussi comme l'a récemment rappelé le Synode sur l'Amazonie. Enfin, la lutte contre les différentes formes de violence met en cause à la fois les comportements individuels et les institutions. Dans les récentes manifestations contre les violences policières comme dans la dénonciation des violences sexuelles dans l'Eglise, le souci de justice passe par la poursuite des actes individuels mais aussi par la prise de conscience collective, voire par la remise en cause de systèmes, conscients ou inconscients, qui empêchent la parole de se libérer. Car souvent, à la violence des faits individuels, vient s'ajouter la violence du silence collectif. Il est donc nécessaire d'agir à la fois sur la prévention, sur la formation, sur le changement des mentalités et de faciliter la prise de parole des victimes. Plusieurs actions ont déjà été engagées (numéros verts, boîtes aux lettres anonymes dans les écoles pour encourager les enfants à dénoncer violences familiales et harcèlement scolaire...) mais beaucoup reste encore à faire.

Samuel Bleynie, journaliste

LES FONDATEURS FACE A LA VIOLENCE

Aussi loin que se situent ses origines, l'humanité est confrontée à la violence. Depuis Caïn massacrant Abel, son frère, l'homme écrase l'homme et l'humanité en est définitivement marquée. Toutes les peuplades y sont confrontées et chacun, un jour ou l'autre, lui paie son tribut. A l'époque de nos fondateurs, la société dans son ensemble se meut dans un climat de guerres fratricides ; elle est marquée de violences (I). Mais la Bonne Nouvelle se fraie un passage malgré toutes les violences rencontrées comme dans les missions d'Irlande et de Barbarie (II). En même temps quelques protagonistes aspirent à une autre violence, celle du combat spirituel. Les fondateurs rectifient et conseillent (III).

I) VIOLENCE DANS LA SOCIETE

St Vincent présente lui-même les tableaux qui s'imposent tels des peintres de son époque. La violence crie ! On peut remarquer l'intensité de son observation à travers ces deux réalités immédiates rencontrées sur trois années de distance.



« Les peuples sont exposés »

« La maison royale divisée par les dissensions ; les peuples partagés en factions ; les villes et les provinces affligées par les guerres civiles ; les villages, les bourgades, les cités renversés, ruinés, brûlés ; les laboureurs mis dans l'impossibilité de récolter ce qu'ils ont semé, et n'ensemencant plus pour les années suivantes. Les soldats se livrent impunément à tous les excès. Les peuples sont exposés, de leur part, non seulement aux rapines et aux brigandages, mais encore aux meurtres et à toutes sortes de tortures ; ceux des habitants des campagnes qui ne sont pas frappés par le glaive meurent presque tous de faim ; les prêtres, que les soldats n'épargnent pas plus que les autres, sont inhumainement et cruellement traités, torturés et mis à mort, les vierges sont déshonorées, les religieuses elles-mêmes exposées à leur libertinage et à leur fureur, les temples profanés, pillés ou détruits ; ceux qui restent debout sont le plus souvent abandonnés par leurs pasteurs, en sorte que les peuples sont presque privés de sacrements, de messes et de tout autre secours spirituel. Enfin, chose horrible à penser et plus encore à dire, le très auguste sacrement du

corps du Seigneur est traité avec la dernière indignité, même par les catholiques ; car pour s'emparer des vases sacrés ils jettent à terre et foulent aux pieds la sainte Eucharistie ... C'est peu d'entendre et de lire ces choses ; il faut les voir et les constater de ses yeux. » (*Au Pape Innocent X*, 16 août 1652) – IV,458

« Il y a bien vingt ans qu'ils ont toujours la guerre »

« La guerre est par tous les royaumes catholiques : guerre en France, en Espagne, en Italie, en Allemagne, en Suède, en Pologne, attaquée par trois endroits, en Hibernie (Irlande), jusque dans les pauvres montagnes et rochers presque inhabitables. L'Écosse n'est guère mieux ; l'Angleterre, on sait l'état déplorable où elle est. Guerre partout, misère partout. En France, tant de gens souffrent ! O Sauveur ! Ô Sauveur ! Si, pour quatre mois que nous avons eu ici la guerre, nous avons eu tant de misère au cœur de la France, où les vivres abondaient de toutes parts, que peuvent faire ces pauvres gens des frontières, qui sont dans ces misères depuis vingt ans ? Oui, il y a bien vingt ans qu'ils ont toujours la guerre ; s'ils ont semé, ils ne sont pas assurés de recueillir ; les armées viennent, qui pillent, qui enlèvent ; et ce que le soldat n'a pas pris, les sergents le prennent et l'emportent. Après cela, que faire ? Que devenir ? Il faut mourir ... » (*Répétition d'oraison du 24 juillet 1655*) – XI,200



« Paris abandonne ce faubourg »

« Je ne pense pas que l'on puisse aller acheter du blé, n'y en ayant point aux villages circonvoisins ; et, d'aller plus loin, il y aurait grand danger de perdre l'argent. Je l'ai mandé à Mademoiselle de Lamoignon qui m'a mandé, pour cela, la même chose qu'à votre charité, et lui ai mandé que votre sentiment hier, était que l'on en prit à la Grève, et que Messieurs de la ville jugent sûr de le faire conduire par quelques archers que l'on payerait de leur peine. Je ne pense point qu'il y ait autre expédient pour ne point laisser mourir de faim ces pauvres petits enfants.

La plupart du peuple sort de ce faubourg et se démeuble ; nous servirons-nous point de leur exemple ? Mais ce nous serait grande affaire. S'il y avait à craindre pour nos jeunes Sœurs, nous les pourrions envoyer par-ci, par-là, à diverses paroisses, leur envoyant si nous pouvons de la nourriture. Pour moi, il me semble que j'attends la mort et ne puis empêcher mon cœur de s'émouvoir toutes les fois que l'on crie aux armes. Il me semble que Paris abandonne ce faubourg ; mais j'espère que Dieu

ne l'abandonnera pas, et que sa bonté nous fera miséricorde. Nous espérons que votre charité la demande pour nous et nous lui demandons sa bénédiction de tout notre cœur, comme étant, Mon Très Honoré Père, Votre très humble et très obligée fille et servante. » (L 348 A *Monsieur Vincent*, de juillet 1652 – Ecrits 397)



« Dans les troubles plus que jamais »

« Nous sommes ici dans les troubles plus que jamais. Paris fourmille de pauvres, à cause que les armées ont contraint les pauvres gens des campagnes de s'y venir réfugier. On fait tous les jours des assemblées pour tâcher de les assister ; on a loué quelques maisons dans les faubourgs, où l'on en retire une partie, particulièrement les pauvres filles. On ne laisse pas pour cela d'assister encore les deux frontières de Champagne et de Picardie, et nous y avons toujours dix ou douze personnes. » (*A Philippe Vageot*, 22 mai 1652) – IV,392

« Tirer le pauvre peuple des bras de la mort »

« Ceux qui s'adonnent à l'assistance du prochain font tendre tous leurs soins et leurs aumônes à tirer le pauvre peuple des bras de la mort et les pauvres filles des occasions du péché ; car c'est à quoi la guerre a réduit ce pauvre pays, à dix lieues à la ronde de Paris. Il n'y a que peu de jours que nous avons en cette ville vingt mille réfugiés de cette sorte, qu'il a fallu nourrir longtemps, outre grand nombre de malades que l'on assistait à la campagne, et c'est ce que l'on continue encore avec une grande dépense, à laquelle on a grand 'peine de subvenir. Ceux qui ont des rentes n'en jouissent pas ; ceux qui ont des terres n'ont point moissonné cette année, et l'on ne peut semer pour la prochaine. Dans cette apparence d'une plus grande pauvreté, la charité se trouve beaucoup refroidie. » (*Au Père Césaire de Saint-Bonaventure*, 31 août 1652) – IV,467

Ste Louise de Marillac, quant à elle, porte la même attention et les mêmes secours :



« Vous voyez quantité de misères que vous ne pouvez secourir »

« Oh! Si nous savions les secrets de Dieu quand il nous met en cet état, nous verrions que ce devrait être le temps de nos plus grandes consolations. Et bien, vous voyez quantité de misères que vous ne pouvez

secourir. Dieu les voit aussi et ne veut pas leur donner plus grande suffisance. Portez avec eux leurs peines, faites votre possible pour leur donner quelque peu d'aide, et demeurez en paix. Peut-être que vous avez votre part de la nécessité ; c'est là votre consolation car si vous aviez abondance vos cœurs auraient peine d'en user, et voir tant souffrir nos (Seigneurs) et nos Maîtres. Et puis, Dieu châtie son peuple pour nos péchés, est-il pas raisonnable que nous souffrions avec les autres ? Qui sommes-nous, pour nous croire devoir être exemptes des maux publics ? Si la bonté de Dieu ne nous expose pas aux plus grandes misères, soyons-lui en bien reconnaissantes, et croyons que c'est la seule miséricorde, sans aucun autre mérite. » (*A Sœur Barbe Angiboust*, 11 juin 1652) – *Ecrits*,394

II) VIOLENCE A CAUSE DE LA FOI

a) Le Pape Innocent X veut courir au secours des catholiques d'Irlande et fait appel à Vincent de Paul, dès 1646 par l'intermédiaire de la Propagande. Cinq prêtres sont envoyés : Jean Bourdet, Gérard Brin, Edme Barry, François White et Dermot Duggan avec deux séminaristes, Philippe Le Vacher et Thadée Lye et deux frères, Pierre Leclerc et Salomon. Lors des attentes à Nantes et st Malo et un long embarquement à st Nazaire, on est déjà en mission en terre française : catéchèses, exhortations, confessions. Puis c'est l'arrivée en terre irlandaise dont voici les témoignages donnés tant sur la situation que sur les fruits missionnaires conjoints.

En 1654, Monsieur Lunfden, agrégé à la Congrégation, communique à Vincent :

« Cromwell faisait tout trembler »

« J'ai été obligé de tout quitter, et de m'en revenir au plus vite : parce que l'ennemi du salut a suscité une nouvelle persécution contre les catholiques et que le protecteur Cromwel, à l'instigation des ministres a donné un mandement par lequel, sur ce qu'il lui a été représenté, que plusieurs, principalement dans les parties septentrionales, passent au papisme, changement dont il veut arrêter le cours, il commande à tous les juges et magistrats du royaume d'Ecosse, d'en faire une diligente perquisition et surtout contre tous les prêtres, qu'il leur ordonne de mettre en prison, et ensuite punir selon les lois du Royaume. Or comme le ministre de Bredonique est fort animé contre moi en particulier, et qu'il cherche à me faire prendre, cela m'a obligé de me retirer des lieux où je n'étais pas en assurance et de chercher quelque abri, jusqu'à ce que l'on voie à quoi aboutira cette persécution. Je ne puis vous écrire plus en détail la situation de nos affaires,

de peur que mes lettres ne viennent à tomber entre les mains de nos ennemis ». (Collet, Volume II, Livre VIII, pp 485-486).

Trois confrères resteront jusqu'en 1650 et travailleront malgré toutes les adversités. En avril, st Vincent adressera ces mots à Gérard Brin, leur supérieur, qui résume et leur force d'âme et la réalité dangereuse du terrain :



« Au milieu des dangers »

« Nous avons été grandement édifié de votre lettre, y voyant deux excellents effets de la grâce de Dieu. Par l'un, vous vous êtes donné à Dieu pour tenir ferme dans le pays où vous êtes au milieu des dangers, aimant mieux vous exposer à la mort que de manquer d'assister le prochain ; et par l'autre, vous vous appliquez à la conservation de vos confrères, les renvoyant en France pour les éloigner du péril. L'esprit du martyr vous a poussé au premier, et la prudence vous a fait faire le second ; et tous les deux sont tirés sur l'exemple de Notre-Seigneur, qui, au moment où il allait souffrir les tourments de sa mort pour le salut des hommes, voulut en garantir ses disciples et les conserver, disant : "Laissez aller ceux-ci, et ne les touchez pas". C'est ainsi que vous en avez usé, comme un véritable enfant de ce véritable Père, à qui je rends des grâces infinies d'avoir produit en vous des actes d'une charité souveraine, laquelle est le comble de toutes les vertus. Je le prie qu'il vous en remplisse, afin que, l'exerçant en tout et toujours, vous la versiez dans le sein de ceux qui en manquent. Puisque ces autres messieurs qui sont avec vous sont dans la même disposition de demeurer, quelque danger qu'il y ait de guerre et de contagion, nous estimons qu'il les faut laisser. Que savons-nous ce que Dieu en veut faire? Certainement, il ne leur donne pas en vain une résolution si sainte. Mon Dieu, que vos jugements sont inscrutables ! Voilà qu'au bout d'une mission des plus fructueuses et peut-être des plus nécessaires que nous ayons encore vues, vous arrêtez, comme il semble, le cours de vos miséricordes sur cette ville pénitente pour appesantir votre main sur elle, ajoutant au malheur de la guerre le fléau de la maladie. Mais c'est pour moissonner les âmes bien disposées et assembler le bon grain en vos greniers éternels. Nous adorons vos conduites, Seigneur » (A Gérard Brin, prêtre de la mission à Limerick, avril 1650) – IV, 15

La suite de cette épopée missionnaire sera terrible, épidémie, traque incessante aux catholiques et en décembre 1651, Monsieur Vincent écrira à ses confrères même les plus lointains :

« Limerick a été pris »

« Voici pourtant une nouvelle affligeante, si elle est véritable c'est que l'on dit que Limerick a été pris par les parlementaires et qu'ils ont fait pendre l'évêque et une trentaine d'ecclésiastiques, entre lesquels nous avons grand sujet de craindre que Messieurs Brin et Barry étaient. Nous en attendons une plus grande certitude ; et, en quel état qu'ils soient, je les recommande à vos prières. » (A Lambert aux Couteaux, supérieur à Varsovie, 21 décembre 1651) – IV,290

La persécution de Cromwell battra son plein : curés arrêtés ou mis à mort, contagions, calamités et bien sûr martyrs dont le fameux frère Lye (pourrait-t-on dire st Lye !) qui, retourné **« dans son pays, est tombé ès mains des ennemis, qui lui ont écrasé la tête et coupé les pieds et les mains en la présence de sa mère »**. (A Lambert aux Couteaux, 22 mars 1652 – IV,343). A la même époque, ce fut l'Ecosse et ses îles avec MM. Duiguin (alias Dermot) et Le Blanc, authentiques martyrs.

b) Il y a aussi l'épopée de Barbarie qui se poursuit dans le temps au rythme des caprices des pachas et des beys.

« Nous avons retiré une des pauvres femmes françaises qui étaient entre les mains d'un renégat français. Tous les marchands y ont contribué de leur part ; il m'en a coûté pour la mienne soixante-dix écus. Les deux autres femmes sont en grande détresse, je travaille pour sauver celle qui est en plus grand danger. Il y en a d'autres qui sont jeunes et belles, en très grand péril, si elles ne sont secourues. Et une d'entre elles serait déjà perdue si je n'avais avec grand 'peine obtenu terme de trois mois pour son rachat et si je ne l'avais mise en lieu où son patron ne la peut violenter. Il n'y a pas longtemps que, pour en contraindre une de renier Jésus-Christ, ces cruels lui donnèrent plus de cinq cents coups de bâton ; et non contents de cela, comme elle était à demi morte par terre, deux d'entre eux la foulèrent avec les pieds sur les épaules avec une telle violence qu'ils lui crevèrent les mamelles ; et elle finit ainsi glorieusement sa vie en la confession de Jésus-Christ ». (De Julien Guérin, Prêtre de la Mission, A Saint Vincent - Tunis, 1646) – II,585-586

Et le deuxième biographe officiel de st Vincent décrira :

« Vincent ne savait presque quel parti prendre. Il fut tenté de rappeler les siens... Mais l'image de vingt mille esclaves Chrétiens, qui allaient demeurer sans secours et sans consolation, se présenta si vivement à ses yeux, qu'il prit le parti de tenir ferme. Comme il était toujours très considéré à la Cour, il s'adressa au Roi, et le pria d'agir à Alger et même à Constantinople. Ce Prince s'y plaignit du peu d'égard qu'on avait en Barbarie, pour ceux qui le représentaient. Je ne sais si la Porte donna des ordres pour faire cesser l'oppression ; mais je sais bien que la Lettre pour Alger fut inutile ; elle était si vive, et elle frappait si directement un Chrétien François, qui ne valait pas mieux que les Turcs, et dont le ressentiment était à craindre, qu'on n'osa la présenter. Ainsi le saint prêtre eut la douleur de voir ses enfants exposés chaque jour aux plus cruelles insultes. La main de Dieu les soutint, malgré l'exil et les bastonnades ; et ce ne fut que plus de vingt-sept ans après, qu'un des trois¹, qui travaillaient alors en Afrique, fut mis à la bouche d'un Canon, et termina par un glorieux martyr une vie qu'il avait passée dans les croix, les humiliations, et tous les exercices de la charité ». (Collet II, 23)

Un jeune chrétien de Majorque, connu par les missionnaires, reste pour toujours emblématique ; il résume tous les croyants anonymes qui témoignent jusqu'au bout, le feu au cœur. Après un passage forcé dans la religion musulmane, il retourne à la foi chrétienne et se trouve tenu d'en répondre.



« Voilà, Messieurs, comme est fait un chrétien »

« Ce brave jeune homme avait dit à ses compagnons : « Quoique j'appréhende la mort, je sens néanmoins quelque chose là-dedans (portant la main sur son front) qui me dit que Dieu me fera la grâce de souffrir le supplice qu'on me prépare. Notre-Seigneur lui-même a appréhendé la mort, et néanmoins il a enduré volontairement de plus grandes douleurs que celles qu'on me fera souffrir ; j'espère en sa force et en sa bonté. » Il fut donc attaché à un poteau, et le feu fut allumé autour de lui, qui lui fit rendre bientôt entre les mains de Dieu son âme pure comme l'or qui a passé par le creuset. M. Le Vacher, qui l'avait toujours suivi, se trouva présent à son martyre ; quoiqu'un peu éloigné, il lui leva l'excommunication qu'il avait encourue et lui donna l'absolution, sur le

¹ Jean Le Vacher (III,251-252)

signal dont il était convenu avec lui, pendant qu'il souffrait avec tant de constance. Voilà, Messieurs, comme est fait un chrétien, et voilà le courage que nous devons avoir pour souffrir et pour mourir, quand il faudra, pour Jésus-Christ ». (Extrait d'entretien, *Récit du martyre de Pierre Borguny à Alger*) – XI,391

Vincent reparle de ce témoin et conclut :

« Courage »

« Courage, Messieurs et mes frères ! Espérons que Notre-Seigneur nous fortifiera dans les croix qui nous arriveront, pour grandes qu'elles soient, s'il voit que nous avons de l'amour pour elles et de la confiance en lui. Disons à la maladie, quand elle se présentera, et à la persécution, si elle nous arrive, aux peines extérieures et intérieures, aux tentations et à la mort même qu'il nous enverra : «Soyez les bienvenus, faveurs célestes, grâces de Dieu, saints exercices, qui venez d'une main paternelle et tout amoureuse pour mon bien ; je vous reçois d'un coeur plein de respect, de soumission et de confiance envers celui qui vous envoie ; je m'abandonne à vous pour me donner à lui.» Entrons donc dans ces sentiments, Messieurs et mes frères, et surtout, confions-nous grandement, ainsi qu'a fait ce nouveau martyr, en l'assistance de Notre-Seigneur, à qui nous recommanderons, s'il vous plaît, ces bons missionnaires d'Alger et de Tunis ». (*id.*) – XI,392

III) VIOLENCE A SOI-MÊME

En écho à Mt 11,12 où Jésus parle des « violents » qui s'emparent du Royaume et de Lc 13, 23-24 où il nous conseille de nous « efforcer » d'entrer par la porte étroite, Paul constate : « Je ne comprends rien à ce que je fais : ce que je veux, je ne le fais pas, mais ce que je hais, je le fais » (Rm 7,15ss). Nous sommes tous en état de rébellion contre nous-mêmes et nos fondateurs le signalaient aussi avec les parades trouvées. Nos actions elles-mêmes sont le fruit d'un vrai combat intérieur permanent. Ste Louise ascète de nature, mord à pleines dents dans la mortification et l'enseigne. St Vincent savait qu'il faut lutter pour s'établir dans la paix et la procurer aux autres. Ce sont des sortes de violence intérieure. D'ailleurs nos deux fondateurs connaissaient bien st Ignace et son combat spirituel.



« Veiller continuellement »

« Au second point, il me semble que principalement nous devons pratiquer cette vertu (de mortification) en mortifiant souvent notre propre jugement, pour céder à celui d'autrui.

Mortifier aussi notre propre volonté pour nous incliner davantage à celle de nos Sœurs, quand il n'y a aucun préjudice de la gloire de Dieu en toute manière.

Et pour le temps que nous devons travailler à acquérir une parfaite mortification, il ne saurait y en avoir de préfixe, mais entreprendre généreusement ce travail pour toute notre vie, car comme ce n'est que mortifier, ce n'est pas mourir ; et ainsi nos passions vivent toujours, il faut veiller continuellement et travailler à la mortification ; et pour cela il serait bon que chacune de nous prissions le soin de demander quelquefois quelques mortifications extérieures, après néanmoins avoir travaillé à mortifier l'intérieur, et tout ce que nous voyons souvent être à mortifier en nous, qui est contre les petits règlements de la Compagnie .

Et la mortification exacte de notre curiosité nous est bien nécessaire, particulièrement quand des Sœurs se trouvent ensemble : pour l'ordinaire l'on est pressé du désir de s'informer des défauts et humeurs les unes des autres, et aussi de dire ce que l'on en sait ; et même nous sommes obligées de prendre garde à mortifier les sentiments de vindication qui peuvent mettre du trouble entre les Sœurs des Paroisses, quand l'on s'échappe de dire les petits mécontentements que l'on s'est donnés les unes aux autres.

Et je crois que généralement, les Filles de la Charité pour se maintenir dans leur vocation, et attirer de Dieu les grâces dont elles ont besoin pour cela, doivent veiller continuellement sur leurs sens et passions, pour ne leur point accorder de faire le mal qu'ils nous proposent souvent. Et pour cela, l'on doit bien avoir soin de faire entendre ce que c'est que l'un et l'autre.

Je me reconnais coupable devant Dieu, de la négligence que j'ai apportée à secourir nos Sœurs en ce sujet, et à leur en donner l'exemple, m'en étant souvent empêchée par mes lâchetés, tendresses et sensualités ». (*Sur la mortification*, A 67) – Ecrits 788-789



« Il faut se faire violence »

« Prions Dieu, Messieurs, qu'il nous préserve de cet aveuglement ; demandons-lui la grâce de tendre toujours en bas ; confessons devant lui et devant les hommes que nous ne sommes de nous-mêmes que péché, qu'ignorance et que malice : souhaitons qu'on le croie, qu'on le dise et qu'on nous en méprise. Enfin ne perdons aucune occasion de nous anéantir par cette sainte vertu. Mais ce n'est pas encore assez de s'y affectionner et de s'y résoudre, comme plusieurs le font ; il faut se faire violence pour venir à la pratique des actes ; et c'est ce qu'on ne fait pas assez. » (Extrait d'entretien, *Sur l'humilité*, avril ou mai 1657) – XI,394

Une règle d'or s'impose puisée dans l'Évangile :

« Le Royaume de Dieu souffre violence »

« Or sus, Dieu soit béni et glorifié à jamais ! Le royaume de Dieu souffre violence, et il n'y a que les forts qui le ravissent, ceux qui pratiquent la vertu parmi les plus grandes difficultés, qui souffrent et pâtissent le plus pour l'amour de Dieu ; et c'est ce que Dieu veut de nous. Plaise à sa divine Majesté nous faire la grâce à tous de faire toujours et en toutes choses sa sainte volonté » ! (Répétition d'oraison du 11 novembre 1657) – XI,439

Des petites choses aux grandes, tout est lutte intérieure, tout est combat contre soi-même. L'influence ignacienne n'est pas loin et toute spiritualité parle volontiers de renoncement.

« Il faut vous surmonter »

« Je voyais un jour un religieux qui me disait que la chose à laquelle il avait le plus d'aversion était le vinaigre. Il arriva que le supérieur ordonnât un jour que l'on servit à la table de la communauté du vinaigre pour le repas, soit qu'il n'y eût point d'autre chose, ou qu'il l'ordonnât par pénitence. Ce religieux, voyant ce vinaigre, commença à sentir l'aversion qu'il avait contre, il pensait en lui-même : « Que ferai-je ? Faudra-t-il que je désobéisse pour satisfaire à ma sensualité ? » Et à même temps, avec toute sa répugnance, il trempa son pain dans le vinaigre et mangea tout, quoiqu'avec une extrême violence. Et depuis il n'eut plus d'aversion pour le vinaigre. C'est ainsi qu'il faut faire pour

vous rendre maîtresses de vos passions ; il faut vous surmonter. »
(Conférence du 24 août 1654, *Sur les tentations*) – X,19-20

A un frère gêné par les vœux, st Vincent propose le recours à la Règle ; et à un clerc troublé dans sa vocation, il indique la dynamique de la vertu ...

« Le ciel souffre violence ... il faut se renoncer soi-même »

« Croyez-moi, Monsieur, n'écoutez pas la nature ; car elle vous fournira assez de motifs pour vous mettre au large et dans le chemin qui mène à perdition. Mais pensez à la mort, qui est proche, et peut-être plus que vous ne pensez, et au terrible jugement de Dieu, où vos paroles et vos actions seront pesées au poids du sanctuaire. Si vous êtes gêné de ces vœux, c'est que vous ne soumettez pas votre volonté au joug de Jésus-Christ. Vous voudriez avoir les commodités de notre vie commune et rejeter les peines et les difficultés qui s'y rencontrent. Cela ne se peut : toutes les conditions qui sont au monde ont leurs douceurs et leurs amertumes ; il les faut boire toutes deux. Le ciel souffre violence, et, pour suivre Notre-Seigneur, il faut se renoncer soi-même. C'est à quoi je vous prie de travailler et de vous donner à Dieu de nouveau et d'une bonne sorte pour l'observance des règles et des pratiques de la communauté. Et ainsi vous serez content, vous serez à bon exemple et vous éprouverez combien il vous est bon et glorieux de servir à Dieu Notre-Seigneur, qui est notre maître, et je suis, en son amour ... » (*A Etienne Bienvenu*, 26 octobre 1658) – VII,317

« Il faut du courage pour frayer les difficultés »

« Vous me mandez par votre dernière que vous êtes dans le trouble, que vous n'avez affection ni pour les règles, ni pour les exercices, et que vous espérez que j'y apporterai remède. (...)

Oui, la tiédeur est un état de damnation. O mon cher Frère, que nous avons grand sujet de trembler, vous et moi, sachant que celui-là est maudit qui fait l'œuvre de Dieu négligemment ! Mon Dieu, quelle leçon nous faites-vous par les laboureurs des champs, les artisans des villes et les soldats qui vont à la guerre ! Ils travaillent sans cesse et souffrent beaucoup pour des choses qui périssent avec eux ; et nous, pour nous sauver, pour que Dieu soit honoré et servi sur la terre et que la passion de J.-C. soit efficacement appliquée aux âmes qu'il a créées pour le ciel, nous ne voulons prendre aucune peine, ni vaincre nos mauvaises inclinations ! J'appelle *mauvaises* toutes celles qui nous détournent des obligations de notre vocation, et cependant cette vocation, nous engageant à la suite de

N.-S., nous oblige aussi de renoncer à nous-mêmes, c'est-à-dire à notre volonté, à notre jugement, à nos satisfactions, aux biens, aux parents, etc. ; ce qui se fait par l'observance de nos règles et de nos fonctions ; et alors la fidélité que nous y apporterons nous donnera le repos de l'esprit et la perfection désirée; mais il faut du courage pour frayer les difficultés. Résolvez-vous donc, mon cher Frère, pour une bonne fois de passer pardessus vos dégoûts ; demandez souvent à Dieu la grâce de lui soumettre la partie inférieure.

Voici le temps des retraites ; j'espère que la vôtre servira à vous détacher entièrement des plaisirs de la vie présente et à vous animer de zèle pour parvenir à l'éternelle. Le ciel souffre violence ; il faut combattre pour l'emporter et combattre jusqu'au bout, les sentiments de la chair et du sang. Si vous le faites, mon cher Frère, ce ne sera plus vous qui vivrez, mais J.-C. vivra en vous, comme je l'en prie de tout mon cœur, qui suis, en son amour, mon cher Frère, votre très humble serviteur. » (*A Jean de Fricourt*, 7 septembre 1659) – VIII,111-113

« Se surmonter »

« Je vous dirai à ce propos, mes filles, qu'un saint religieux, grand personnage, avait grande répugnance à être averti ; et néanmoins, quand ses premiers mouvements étaient passés, car il se mettait toujours en colère, il revenait à lui, demandait pardon et suppliait que l'on continuât. Il fut trois ou quatre ans en ce combat, puis il réussit à se surmonter si bien lui-même que l'on ne lui pouvait faire plus grand plaisir que de le reprendre. Il en sentait alors plus de joie qu'il n'avait eu de répugnance, et en était venu à ce point par la violence qu'il s'était faite à souffrir les avertissements et à s'en humilier ». (Conférence du 15 mars 1648, *Sur le bon usage des avertissements*) – IX,380

UN PAYS SUR DEUX DANS LE MONDE

Adhérente de l'*Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture* et de la peine de mort², je contribue à la lutte contre les violences à l'égard d'hommes et de femmes victimes de ces pratiques, toujours aussi courantes dans notre monde.

La lecture des situations de torture, inhumaines, dégradantes, dans le magazine «HUMAINS» de l'ACAT et dans les appels du mois me motive : je les mets à disposition dans mon lieu de culte habituel, j'envoie les courriers proposés par l'ACAT aux autorités des pays signalés.

Membre d'un groupe local, je corresponds avec un prisonnier à Manille ; nous avons eu un moment le soutien de Filles de la Charité ; d'autre part, une sœur dominicaine implantée dans un autre département traduit le courrier en tagalog.

Je relaie les campagnes de l'ACAT (exemple : contre les ventes d'armes qui alimentent le conflit au Yémen).

Je prie, seule ou en réunion, car **notre action pour les droits humains est ancrée dans le sens de l'homme**, créé par Dieu à son image, et révélé en Jésus Christ mort et ressuscité.

Tâcher de participer à ce chemin pour la vie et pour le respect de la dignité humaine, c'est la dynamique de mon être de baptisée, dans la

² <https://www.acatfrance.fr/qui-sommes-nous> (consulté le 7 mai 2020) : « L'ACAT est une ONG oecuménique de défense des droits de l'homme créée en 1974. Association loi 1901, elle est reconnue d'utilité publique et d'éducation populaire. L'ACAT a pour but de combattre partout dans le monde les peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants ... »

droite ligne de

- ma profession d'assistante sociale ;
- mes rencontres (groupe de prière œcuménique - amie, adhérente des premières heures de l'ACAT, et toujours fidèle à son engagement - échange avec des jeunes passionnés par leur appartenance à cette association chrétienne où se mêlent prière et action, alors que j'envisageais une adhésion pour la solidarité internationale dans une structure laïque).

Depuis,

- j'ai éprouvé le besoin d'approfondir ma foi chrétienne dans des cours,
- j'ai participé à la constitution du groupe ACAT «DAX ADOUR» où dès le début s'impliquait fortement une représentante des sœurs dominicaines,
- l'Arrayade (Dax) hébergea notre rassemblement régional 2019,
- au sein du Conseil diocésain de solidarité ouvert à l'œcuménisme, des liens se sont tissés avec les autres mouvements.

Enfin, face à la crise sanitaire que nous vivons et à l'action des pouvoirs publics qu'elle induit, je me remémore le but de l'ACAT : veiller au respect des droits et libertés fondamentales dans tous les pays y compris en France.

La Présidente de l'ACAT, Bernadette FORHAN, l'a rappelé: «**restons convaincus de la force de nos valeurs**» !

Odile Claireaux

POUR PROLONGER, PERSONNELLEMENT ET EN EQUIPE ...

A partir d'une réflexion de Sœur Cécile-Madeleine, membre de l'ACAT

1) « *Comme des agneaux au milieu des loups* » (Mt 10,16)

Ne sommes-nous pas tous, plus ou moins habités par de la violence ? par nos paroles, nos actes, nos regards, nos silences ou nos indifférences ? Prenons le temps personnellement et/ou communautairement d'en prendre conscience et osons le formuler.

2) « *Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur* » (Mt 11,29)

Face aux situations violentes de notre époque, relisons :

(Jean 8,7) la première pierre,

(Jean 2,13) les vendeurs du temple,

(Mt 26,52) l'épée au fourreau

(Mt 5,39) Tends l'autre joue.... Et d'autres passages d'Évangile....

Qu'avons-nous fait de la douceur du Christ ? Et en même temps :

Qu'avons-nous fait de Son zèle violent face à l'injustice, face à

l'exclusion, face au mensonge... ?

3) « *Seuls les violents s'emparent du royaume de Dieu* » (Mt 11,12)

Comment comprenons-nous cette parole du Christ ?

La force est un don du Saint Esprit ; Alors comment utilisons-nous cette violence de l'Esprit au cœur de notre mission de service ? Comment acceptons-nous de prendre notre part de souffrances, de rejets, d'insultes, d'incompréhensions, de difficultés, pour annoncer le Règne du Christ et la puissance de Son Évangile ?

Bibliographie

- « La violence – une force à convertir » *Christus* n°192 Octobre 2001
- « La violence – Comment vivre ensemble ? », *Semaines Sociales de France*, Issy Les Moulineaux novembre 2002, Bayard 2003
- Jacques Arènes, *Dépasser sa violence*, coll. « Mieux vivre », Editions de l'Atelier, 2001
- Yves Michaud, *La Violence*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1986 ; nouv. éd. 1998



Animation Vincentienne

© Congrégation de la Mission, 425 route du Berceau, 40990 SAINT VINCENT DE PAUL

Tous droits réservés